

Lavement des pieds, ascèse ou transe, le rituel religieux a besoin du corps pour se réaliser. Pourtant, ce corps n'a pas le même usage d'une religion à l'autre. Tour du monde des pratiques

L'humain est aussi un corps

MARIE DESTRAZ, PROTESTINFO

Série ▶ Sans corps, exit le rite. Du chrétien prostré les mains jointes au plus exalté danseur vaudou, quelle que soit la ferveur du croyant, tous sont à la même enseigne. Mais si l'être humain est aussi un corps lui permettant d'entrer en relation avec le divin, il doit d'abord procéder à un nettoyage de fond en comble de son enveloppe physique pour vivre pleinement sa spiritualité. «La notion de purification du corps se retrouve dans l'ensemble des traditions religieuses. Il y a une volonté commune de se rapprocher de la pureté, mais des manières différentes de la faire», explique Lionel Obadia, anthropologue spécialiste des religions à l'université Lyon 2.

«Dans le bouddhisme, le corps est perçu comme un sac de pourritures. En même temps, la condition humaine est considérée comme la meilleure pour avancer sur la voie de l'éveil», lâche Jérôme Ducor, spécialiste des religions de l'Est asiatique, et ancien conservateur du Département Asie du Musée d'ethnographie de Genève.

Grand nettoyage

Pas si éloignés, «les monothéismes sont dualistes: ils conçoivent l'esprit comme le siège de la communication avec le divin, qui tend vers la pureté, alors que le corps, putréfiable, est le lieu de la tentation et de l'impureté», complète Lionel Obadia. La purification conditionne donc le rituel religieux d'un bout à l'autre de la planète: des ablutions précédant chacune des cinq prières quotidiennes dans l'islam aux bains des hindouistes dans les eaux du Gange, sans oublier le passage sous la cascade des moines shinto.

Le jeûne fait partie des pratiques qui amènent la purification. «Il permet de prouver que l'esprit est plus fort que le corps et contribue à sa domestica-



Pour les hindous, se baigner dans le Gange purifie le corps et lave les péchés. KEYSTONE

tion», ajoute Lionel Obadia. Le corps est également mis à l'épreuve dans les rituels néochamaniques de type thérapeutique. «Pour être 'purifiés' et 'revitalisés', les participants sont invités à dépasser les limites corporelles et à 'activer leurs potentialités'. La lutte de sudation, par exemple, agit comme un rite de passage avec un 'avant' et un 'après'. La finalité est la transformation intérieure», détaille Manéli Farahmand, directrice du Centre intercantonal d'information sur les croyances (CIC) à Genève et socio-anthropologue des religions.

Le contrôle de son corps

Les spiritualités néochamaniques reposent sur une vision romantique du «Soi», associée à

une conception immanente du «sacré», l'accent étant mis sur le «divin en soi», l'intuition et l'idée d'une «voix intérieure». Le corps est ainsi tour à tour perçu comme un «temple sacré», un «maître», un «messager», un «moyen d'accéder au monde spirituel», liste la directrice du CIC. Le corps est aussi envisagé comme un sujet central dans les religions asiatiques. Ainsi, dans le bouddhisme, «le mental est l'instance principale de l'enchaînement des actes, mais il reste difficile à contrôler. Cela passe donc par une maîtrise de la posture corporelle qui lui sert de support», ajoute Jérôme Ducor. On pense immédiatement à la méditation assise et en tailleur, mais qui peut aussi se pratiquer en marchant.

Plus que l'idée de purification du corps, c'est bien celle de sa régulation qui se trouve au cœur des monothéismes. «Le corps doit être soumis à l'esprit, lui-même subordonné au divin», précise Lionel Obadia. Quant à la norme, elle est fixée par la tradition scripturaire. Ainsi, dans le christianisme, le corps, comme élément donné, ne doit pas être transformé, mais entretenu et maîtrisé.

Dimension commerciale

A force de chercher à le contrôler, le corps serait-il évincé des rites monothéistes? Pas à en croire l'anthropologue des religions qui pointe la complexité du rapport au sacré. Toute expérience spirituelle est soumise à une graduation. Ainsi, se

rendre dans un lieu de culte, prier, dans une démarche routinière, quasiment mécanique, n'entraîne peut-être pas d'expérience émotionnelle et subjective du rite, mais n'en est pas pour autant le signe de l'affaiblissement de la croyance.

C'est plutôt le rituel collectif qui s'est perdu. «Lorsqu'une personne se rend à l'église et allume un cierge, elle vit quelques minutes d'intensité, de concentration, son corps est comme suspendu», observe notamment Lionel Obadia. Il n'empêche, le corps devient de plus en plus un lieu d'expérience, de réalisation du divin.

D'où le succès des mouvements charismatiques et néochamaniques? «On célèbre avant tout la libération des

corps avec, cerise sur le gâteau, la possibilité d'une expérience de nature spirituelle. On manifeste sa volonté de sortir des carcans monothéistes, qui cherchent à assujettir les corps. Mais n'oublions pas que dans le chamanisme, un esprit s'immisce dans votre corps, et en prend le contrôle», explique l'anthropologue.

Le néochamanisme qui se développe en Amérique latine depuis les années 1980, au contact d'un tourisme mystique occidental naissant, a abouti à la création d'un phénomène de type commercial. «Les récits de vie indiquent qu'avant d'approcher le néochamanisme, les modes de vie sont basés sur la réussite personnelle et l'accumulation des richesses», a observé Manéli Farahmand lors de ses recherches doctorales.

Dans les pratiques d'introspection, le yoga et autres formes de méditations asiatiques connaissent aussi le succès. «Ces pratiques suivent un idéal du soi, de la diète et de l'individualisme plus fort que le collectif, qui colle paradoxalement à la société productive dont elles représentent une alternative. C'est un système qui s'est constitué autour d'une offre de techniques du corps», constate Lionel Obadia. Et d'ajouter: «Si certains s'en réjouissent, pensant se libérer par-là de l'emprise du capitalisme sur nos corps, pour d'autres au contraire, c'est une revanche – mais déguisée – de l'économie sur le religieux.»

CORPS ET RELIGIONS (II)

Le corps joue un rôle central dans les religions. Rites, lien entre le corps et l'esprit, mais aussi sexualité ou représentation du divin, toutes ces questions suscitent des débats, voire des crispations. Le point en trois volets, avec Protestinfo. **DHN**

Une femme à la tête des Eglises réformées

Berne-Jura-Soleure ▶ Pour la première fois de son histoire, c'est une femme qui prendra les rênes des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure mi-septembre. Le 18 août, en ouverture de sa session d'été, le Synode (organe délibérant) a élu Judith Pörksen Roder à la présidence du Conseil synodal (exécutif) par 108 voix contre 70 pour son concurrent Cédric Némitz, conseiller municipal de la Ville de Bienne, ancien pasteur et journaliste.

«Je suis heureuse que notre Synode ait élu une femme. C'est un signe de reconnaissance pour toutes celles qui sont engagées dans notre Eglise. Cette élection est aussi un signe de confiance en notre Conseil synodal actuel», lâche la nouvelle élue, actuellement membre de l'exécutif, qui succédera à Andreas Zeller qui

part à la retraite. Si la carrière politique et de communicant du concurrent a notamment été mise en avant lors des débats, c'est le genre qui semble avoir fait pencher la balance.

L'élection d'une femme à ce poste est donc historique, mais ne fait pas tout. Et pour cause, Judith Pörksen Roder n'est pas inconnue au bataillon. La pasteuress bernoise de 56 ans est membre du Conseil synodal depuis avril 2019, responsable du secteur «paroisses et formation».

En session, ses soutiens ont souligné son engagement et son écoute, son aptitude à jouer en équipe, mais surtout sa capacité à créer des ponts, entre les régions rurales et urbaines, et entre les générations, sans compter sa proximité avec les paroisses et leur réalités. Autant de cordes à son arc qui ont scellé l'élection.

Parmi les défis à relever, la conseillère synodale rappelle que les changements sociaux sont à percevoir comme une opportunité et non comme une menace. A l'instar du numérique, au sein duquel la pasteuress relève d'ailleurs les expériences positives développées lors du semi-confinement.

«Le défi majeur reste de promouvoir l'innovation dans notre Eglise, alors même que nous perdons des membres et des ressources financières. Nous devons fixer des priorités. Le travail avec la jeune génération, pour la renforcer spirituellement et lui donner de l'espérance, en est une. Nous développons d'ailleurs une nouvelle forme de catéchèse et avons un groupe d'action pour la lutte contre le réchauffement climatique», explique Judith Pörksen Roder. **MD/PROTESTINFO**

EMPLI

LA VILLE DE GENÈVE ENGAGÉ



LA VILLE DE GENÈVE SOUHAITE POURVOIR LE POSTE SUIVANT:

CHEF OU CHEFFE DE SERVICE au Service du Conseil municipal (SCM)
Pour plus de détails concernant cette annonce: www.ville-geneve.ch

Conditions et procédure d'inscription:

Soucieuse de développement durable, la Ville demande que les postulutions lui soient adressées de préférence sous forme électronique. Les conditions de postulation et d'engagement sont disponibles à l'adresse suivante: www.ville-geneve.ch. Les dossiers incomplets ou ne correspondant pas aux exigences du poste ne seront pas retenus. Tous les postes de l'administration municipale sont ouverts tant aux femmes qu'aux hommes, selon les objectifs de la politique de promotion de l'égalité entre femmes et hommes poursuivis par la Ville de Genève. Dans sa volonté de lutter contre le chômage, la Ville encourage les candidatures provenant de l'Office cantonal de l'emploi. Les postes sont ouverts à toute personne titulaire d'un permis ou d'une autorisation de travail valable.